L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE ORLEANS, SAMEDI, 29 SEPTEMBRE 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. S. DUFOUR.
F. DUFFIGNER. S. HARRY

Rue de Chartres, No 109, entre St Louis et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 29 SEPTEMBRE.

Le bureau et l'imprimerie de l'ABEILLE actuellement au No 109, rue de Chartres entre Conti et St Louis.

PRISE DE SEBASTOPOL.

Les dernières nouvelles de la Crimée se sont pas pressentir un aussi prompt dénouement. On s'attendait à une seconde fois contre la tour Malakoff, mais on pensait que cette forteresse prise, il faudrait un siège de celles que les Russes avaient construites en arrière et conquérir du sol, terrain avant de pouvoir donner un assaut général à la ville. La chute de Malakoff a décidé du sort de tout le sud de Sebastopol. Il paraît que les Français, après s'en être emparés, l'ont immédiatement armé de ces terribles mortiers du général Pelissier venait de faire, sur lesquels il fondait un légitime espoir. La Tour dominant tout le sud de la ville, celle-ci a été littéralement foudroyée, écrasée sous une pluie de fer et de feu par l'incendie qui éclatait sur tous points à la fois, il a été impossible aux Russes de s'y maintenir, et ils s'en sont allés après avoir fait sauter les fortifications.

Les Français ont eu dans la prise de Malakoff la part la plus glorieuse: ayant été le devant eux, le sort de la journée dépendait de leur courage et de leur constance. Jamais encore ils n'avaient déployé une plus brillante valeur. Repousses de la terrible forteresse, leur honneur était que grandir au milieu du feu de cette septième assaut ils ont pu y rentrer dans l'intérieur de la place. Mais la victoire leur a coûté cher: en se plusieurs reprises contre ces murs, ils moissonnaient la mort par des centaines de bouches à feu, ils ont perdu de braves, mais pour prendre Malakoff il fallait se préparer à ces sacrifices. Cri généraux ils auraient tous succombé plutôt de reculer une seconde fois devant cette forteresse. La résistance, du reste, a dû être plus que l'attaque, s'il faut croire ces retraites que les Français leur irrésistible élan, ont été opérer avant de s'emparer de la ville. Comme l'était celle-ci, elle ne pouvait que celle du général en chef, elle ne pouvait probablement écraser. Il ne les Français pour aborder Malakoff plus de boulets, de bombes et de mitrailles avant que la rapidité des et l'impétuosité de l'attaque pu sauver les assaillants d'une destruction. Les Anglais plus de leurs moyens, leur probablement été annihilés. Quant à Kerlan, ils l'ont brûlé.

Il ne faut de la victoire des alliés à la Crimée, reque à Londres et à Paris, les transports d'enthousiasme ne se sont eu lieu dans ces deux capitales.

Les nouvelles de Sebastopol commencent que la Sebastopol ne paraissait pas devoir prochaine. On pensait en effet alliés après s'être rendus maîtres Malakoff et du Redan continuer de l'hiver l'investissement de tenteraient un assaut définitif au printemps de 1856. On ne pas que du haut de la tour russe ils pourraient, avec les terribles avaient reçus, renverser et détruire dans le sud de la ville en commencer. C'est ce qui l'opinion que Sebastopol était de ne pas tomber au pouvoir des alliés de vie générale, même par assiégeants. Nous la trouvons exprimée dans une lettre écrite deux semaines avant l'assaut du Malakoff. Voici comment s'exprime

Nous ne pouvons rien dire de certain, c'est que tous les Russes se accordent, ainsi que les assiégés, à croire que le siège n'aboutira pas cette année. Toutes les mesures prises par l'ennemi tendent à nous le compte pas prendre ses quartiers à Sebastopol même, mais entre cette ville et la Tchernaia, dans la ligne. La prise de la tour Malakoff est le signal de la retraite, et ce sera bien malheureux si la tour Malakoff est pas sous peu en notre pouvoir.

On entend beaucoup de bruit, il est vrai, mais que l'ennemi établit d'avance ses fortifications; mais ces fortifications ne seront pas redoutables qu'ils soient par ceux qui les feront dans l'impuissance des immenses avantages que nous a la position de Malakoff, car maîtres de la ville et la baie, et non plus qu'il porter par-dessus la tête Russes la dévastation sur tous les de mer et de la ville de Sebastopol. Si même toute, si nous pressons encore cette crime, il sera plus rude pour Russes que pour nous.

Mais quels sont les Russes? La ville de Sebastopol s'est-elle renfermée les soldats du Nord, ou a-t-elle été par l'armée de Laprandi? Voilà que la dépêche nous laisse ignorer. Les journaux occupent encore le nord de la ville, peuvent-ils s'y maintenir et les troupes sont dominés par les forts du sud? Nous croyons, nous, s'ils se retraitent dans les fortifications du de l'autre côte de la baie, rendre impossible d'y rester et que ils résistent à les en déloger sans entreprendre d'investissement. Tout nous le prouve que l'armée russe est complètement perdue. Si elle est forcée d'opérer sa retraite difficile devant une armée victorieuse, elle sera probablement taillée en pièces et dans la prévision d'un succès aussi complet une forte division de plus que doit suivre l'ennemi pour opérer sa jonction avec les renforts qui viendrait.

Les nouvelles du prochain steamer sont attendues avec impatience. Nous saurons si Kerlan est devenue l'armée russe, si Sebastopol se capituler, si les alliés ont complétement aux instructions qui leur ont été reçues, qu'elle se rendit à discrétion, ou si elle s'est fortifiée pour continuer la lutte, soit sous les murs de Sébastopol, soit sur un autre point de la Crimée.

LA CRESCENT CITY.—Les agens du steamer *Crescent City* nous apprennent que le vapeur *Florida* a essuyé un léger accident au moment de quitter la Havane pour Aspinwall et qu'il a été obligé de rentrer dans le premier de ses ports pour réparer ses avaries. Les agens de la Nouvelle-Orléans pensent que le steamer qui a quitté New York pour Aspinwall attendra quelques jours dans ce dernier port l'arrivée de l'*El Dorado* et que si ce vapeur n'y pas fait son apparition, il prendra les malles et les passagers et ira relâcher à la Havane avec le *Crescent City* à attendre les autres vapeurs à la Havane.

LA MALADIE AMERICAINE.—L'ébrieté de la cité qui s'est sous le pseudonyme de *Mucius* a remarquable étude sur les parts, vient de publier une seconde brochure sur la même question. Dans cette continuation de son œuvre il se prononce ouvertement en faveur du parti américain, le défend avec la chaleur d'une conviction profonde, absorbe toutes les objections dont il a été l'objet et termine par un appel aux électeurs de la Louisiane. Cette seconde brochure, comme la première, se fait remarquer par les qualités de style qui distinguent l'auteur.

M. Raphael Feitz a rédaigé d'un tiers le prix des places pour les représentations de ce célèbre Rachel. Cette combinaison, dit un journal, est une concession importante de la part de la direction, en égard aux frais énormes que celle-ci a encouru pour nous amener Mlle Rachel et la remarquable compagnie qui l'entoure.

DEPECHE TELEGRAPHIQUE

Louisville, 25 septembre.—La rivière continue à baisser, et il n'y a que deux pieds d'eau sur les seuils. Les steamboats Golden Gate et Lexington sont arrivés hier de la Nouvelle-Orléans. Le Bon Frank est parti pour ce port.

FIEVRE JAUNE.—La fièvre jaune continue à sévir à Alexandrie, sur les bords de la rivière Rouge, mais la maladie cède facilement au traitement ordinaire. Parmi les dernières victimes se trouvent l'honorable R. CUSHMAN, juge 13e district, ainsi que MM. John Compton et W. O. Markell, anciens et respectables citoyens des Rapides.

Dans la semaine qui s'est terminée le 25 du mois il y a eu à Vicksburg 38 décès causés par la fièvre jaune. A Natchez, le nombre des cas augmente tous les jours. On comptait à Canton plus de cent cas nouveaux sur dernières dates, et la plus grande désolation régnait dans cette petite ville. Plusieurs décès causés par la fièvre jaune ont eu lieu à Montgomery, dans l'Etat de l'Alabama.

GOTTSCHALK.—On écrit de New-York à un journal de Charleston que Gottschalk, le jeune et brillant pianiste louisianais, se propose de fixer définitivement sa résidence à Paris. Il y est, dit-on, appelé par M. Mockart, secrétaire intime de Louis-Napoléon. Gottschalk, ajoute le correspondant, a conclu aussi un marché avec plusieurs éditeurs de musique en Europe: il doit leur fournir un certain nombre de morceaux inédits, par ans, moyennant une rétribution annuelle de trois mille piastres.

MASSACHUSETTS.—Les Républicains de Massachusetts ont désigné M. JULIUS ROCKWELL comme leur candidat pour la place de gouverneur, et M. SIMON BROWN pour le poste de lieutenant-gouverneur.

MINISTRE D'ESPAGNE AUX ETATS-UNIS.—Parmi les passagers arrivés à bord de *Baltic*, se trouve M. de Escalante, nouveau ministre d'Espagne près le gouvernement de Washington.

Correspondance.

Côte Gelée, paroisse Lafayette, 24 sept. 1855.

MM. les Rédacteurs de l'*Abeille*,

Encore un jour aujourd'hui, pour la première fois cette correspondance avec vous, je suis peiné de vous apprendre de bien tristes nouvelles. Il nous arrive de St-Martinville des bruits alarmants; la fièvre jaune a fait son apparition dans cette charmante petite ville des Attakapas, surnommée, à juste titre, la petit Paris de cette province. Plusieurs décès ont déjà eu lieu; quelques cas d'abord isolés avaient fait croire que si le bonneur l'épidémie; mais, depuis quelques jours, la fièvre jaune a pris fait de rapides progrès, tout fait malheureusement présumer qu'elle est aujourd'hui à l'état épidémique. On vient, à cet instant même, de m'annoncer 6 cas nouveaux, et trois d'entre eux appartiennent à la même famille. C'est vraiment affreux! car, il ne reste plus de doute à présent, que la fièvre jaune endémique à la Nouvelle-Orléans, ne tardât à se donner dans nos campagnes, et à nous visiter annuellement.

Jusqu'à ce jour, St Martinville avait été épargné, l'épouvantable épidémie de 1853, qui a laissé 85 victimes dans Vermilion, n'avait point frappé nos voisins; aujourd'hui elle a été chez eux, et paraît vouloir nous y rejoindre. Notre état sanitaire est excellent. On croirait cependant, je vous l'avoue, que quelques voyageurs malades venant de St-Martinville et pénétrant dans notre village, en sont la cause. Nos craintes, quoique fort exagérées, me paraissent fondées, car, il est d'observation certaine que, lorsque la constitution médicale est à la fièvre jaune, il suffit d'une faible cause déterminante pour la faire surgir dans la localité même la plus saine. Aucune précaution tendant à nous préserver de ce fléau n'a été prise parmi nous. La leçon de pause, quelque terrible qu'elle ait été, n'a point rendu plus sages et plus prévoyants les membres de notre gouvernement. On ne saurait même qu'un memoire du Conseil de ville a déclaré résolument et carrément qu'il n'y opposerait à la mort les mesures urgentes employées dans le but de nous préserver du fléau. Voilà ce nous en sommes! J'aurai soin de vous tenir au courant de ce qui se passe ici et chez nous. Vous pourrez vous, avec toute l'exactitude possible.

Toutes ces tristes nouvelles n'empêchent pas la politique de marcher activement. Les démocrates se donnent beaucoup de mal pour réussir: vous savez que cette paroisse a l'habitude de leur donner une forte majorité. Ils pensent être aussi heureux le 5 de novembre prochain.

Nos récoltes de sucre sont admirables. Il est à répétiter que les plantations de cannes noires en si petit nombre dans notre paroisse. Les recoltes de coton donnaient de belles espérances; mais des pluies avec le nombre accompagnées de coups de vent, ont fait un tort considérable à cette culture. Les habitants se comptent guère que sur une demi-recolte.

Tout à vous,
PHILIBERT.

P. S.—Un voyageur de St Martinville, qui vient d'arriver dans notre côte, nous apprend que 6 personnes seulement sont mortes à St-Martinville, et qu'il y a plus de malades dans le village. Je suis heureux de vous apprendre cette bonne nouvelle, qui atténuera l'effet produit par le bruit d'une épidémie de fièvre jaune, laissant des ravages affreux dans cette ville. Que Dieu veuille que tout soit terminé là!

Conseil de Ville.

CONSEIL DES ALDERMEN—Réunion à l'heure accoutumée.

Lettre du contrôleur annonçant que l'enclave Magnolia est dans la station de travail, à être vendue.—La vente est approuvée.

Lettre du commissaire des rues présentant le Conseil qu'ouvrant mes rues sont à assigner pour percevoir l'argent provenant du quartier du District et appartenant à la ville.—Référée au comité des rues et décrottoirs.

Résolution des Aldermen amendant celle des assistants relative au département des pompiers.—Rejetée. Un conseil de conférence est demandé.

Résolution des Aldermen déclarant que toute vacance dans la police est permanente. La place de capitaine et de lieutenant seront exceptées.—Adoptée.

Les Aldermen annoncent qu'ils ont adopté de nouveau l'ordonnance réglant le parage des rues.—Un conseil de conférence est nommé.

Résolution ordonnant le contrat pour les fournitures de bureaux aux officiers de la ville soit remis à la séance.—Adopté.

Résolution ordonnant l'émission d'un certificat en faveur de MM. Martin, Graham, Daviet McLanahan et Wm. Hoffman sur la Levee.—Rejetée.

Résolution pour nettoyer et réparer les rues du district ouest pendant un an.—Référé au comité des rues et décrottoirs.

Résolution pour réparer le trottoir, en face de la propriété de M. P. Duffy, rue du Bayou.—Adoptée.

Résolution des Aldermen priant la vente des wharfs de la quatrième section, à M. J. W. Huffman.

Communication de MM. B. S. Parker, McGilbery, Osbey et Hawkins.—La résolution est adoptée.

A la demande de M. Bartlett, la résolution ordonnant l'émission d'un certificat en faveur de MM. Martin, Graham, et autres, est référé au comité de finance.

Le Conseil s'ajourne.

CONSEIL DES ALDERMEN—Réunion à sept heures.

Rapport du comité de finance approuvant l'adjudication des wharfs de la quatrième section à M. J. W. Huffman.—Adopté.

Résolution des assistants, déclarant qu'il ne sera plus voté d'allocations pour la pièce artésien.—Après de longues discussions, la résolution est déposée sur la table sans jamais avoir été votée.

Le Conseil s'ajourne à vendredi soir.

CHRONIQUE LOCALE.

La nouvelle de la prise de Sébastopol a suggéré l'idée à quelques artistes français de donner une soirée musicale à laquelle seraient invités et applaudis les Consuls français et anglais, et à diverses personnes de cette ville. Le *Courrier* et l'*Abeille* ont reçu la même politesse. Nous remercions sincèrement ces messieurs.

HÔPITAL DE CHARITE.—Rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine finissant vendredi, 28 courant, à 6 heures du soir:

Admis	326
Renvoyés guéris (47 de fièvre jaune)	163
Morts (16 de fièvre jaune)	46
Malades en traitement	440

INCENDIE.—Les flèches du Quatrième District ont brûlé hier soir. Nous ignorons à combien se monte la perte.

ACCUSATION DE VOL.—M. John Pemberton, président de la Cour, a, sur l'assurance des Négociants, a déclaré hier au recorder du Premier District que MM. Oglesby et Gurnell, du Shreveport, seraient gardés, le 16 juillet dernier, trois cents soixante-cinq balles de coton sur deux chandelles portant les noms de Greyd et Polster et connaissant par un nommé Green. En arrivant à un certain endroit sur la rivière Rouge, dit-on, dans le but en trompant la compagnie, s'entendu avec un nommé F. W. Clements. Les noms des balles furent changés en Nos 1 et 2; et on abandonna ces dernières. Malheureusement pour Clements que 300 balles de coton seulement transportées par les chaloupes à la Nouvelle-Orléans, à raison de dix piastres par balle, bénéfice Green en fut déjà engagé à lui demander que cinq piastres par balle. Le 15 juillet, Bryan Pierre, Green changea le connaissement et le coton fut consigné à MM. E. H. Pomeroy, de cette ville et Joe de la maison Cudsey, Byrne & Co. L'affidavit accuse Green d'avoir volé et vendu le coton; Clements est accusé de complicité. Les prévenus n'ont pu fournir un cautionnement de $15,000 chacun pour répondre de leur comparution, ont été écroués. L'interrogatoire aura lieu mercredi, 3 octobre.

ACCIDENT.—Hier, à 2 heures de l'après-midi, le cheval d'un omnibus qui passait dans la rue de Chartres, près St Louis, s'est cassé; les chevaux effrayés commencèrent à se mettre en course; comme il y avait plusieurs personnes dans l'omnibus, on craignait quelque accident, mais les roues se heurtèrent heureusement contre une pierre de trottoir et les chevaux se sont arrêtés—Personne n'a été blessé.

FOLIE.—Un agent a arrêté, jeudi soir, dans la rue du Canal, deux individus qui, étaient en état de folie. Conduits hier devant le recorder, ce coudoite a prononcé qu'ils étaient atteints d'aliénation mentale. Le recorder l'a envoyés à l'asile des fous.

DEVANT LA COUR.—Oui et quoi—On a envoyé hier devant la Première Cour de District:

Patrick Lamb, pour avoir commencé un homme à coups de bâton.—En prison faute d'un cautionnement de $300.

Thomas Gunna, pour avoir débité de whiskey à un esclave.—Cautionnement de $500.—Gunna a été envoyé devant le premier tribunal pour prévenir d'avoir assailli Pollister De Grey et tenté de se servir d'une arme contre cet officier.

H. Lee, pour avoir débité de whiskey à un esclave. Cautionnement de $500.

Alex. Perry, T. Tourné et Caleb Pennel, officiers de police, pour avoir forcé Mme Lorendo, femme d'abandonner sa demeure.—Cautionnement de $300 chacun.

Voz—John McGovern s'est plaint en recorder Bright d'avoir été volé par Joseph Rigby, qui a commis introduit la nuit dans sa poche et lui a enlevé un portefeuille contenant $40.—Arrestation et se prisonn.

ARRESTATION.—Le nègre Washington, appartenant à M. H. Brackmore, est tombé d'un recollet, jeudi soir, et s'est fracturé le crâne. Il a expiré hier matin. Le coroner a prononcé le verdict du corps et le jury a constaté le genre de mort.

Le Danemark et les Etats-Unis.

Nous lisons dans une correspondance de Paris:

C'est le 14 aout que le cabinet de Washington a dénoncé au Danemark le traité, pour le péage du Sund, conclu en 1826, et qui devait n'avoir que dix ans de durée, et rester après, cependant, le 14 juillet dernier, trois cent soixante-cinq balles de coton sur deux chandelles portant les noms de Greyd et Polster et connaissement par un nommé Green. En arrivant à un certain endroit sur la rivière Rouge, dit-on, dans le but en trompant la compagnie, s'entendu avec un nommé F. W. Clements. Les noms des balles furent changés en Nos 1 et 2; et on abandonna ces dernières. Malheureusement pour Clements que 300 balles de coton seulement transportées par les chaloupes à la Nouvelle-Orléans, à raison de dix piastres par balle, bénéfice Green en fut déjà engagé à lui demander que cinq piastres par balle. Le 15 juillet, Bryan Pierre, Green changea le connaissement et le coton fut consigné à MM. E. H. Pomeroy, de cette ville et Joe de la maison Cudsey, Byrne & Co. L'affidavit accuse Green d'avoir volé et vendu le coton; Clements est accusé de complicité. Les prévenus n'ont pu fournir un cautionnement de $15,000 chacun pour répondre de leur comparution, ont été écroués. L'interrogatoire aura lieu mercredi, 3 octobre.

ACCIDENT.—Hier, à 2 heures de l'après-midi, le cheval d'un omnibus qui passait dans la rue de Chartres, près St Louis, s'est cassé; les chevaux effrayés commencèrent à se mettre en course; comme il y avait plusieurs personnes dans l'omnibus, on craignait quelque accident, mais les roues se heurtèrent heureusement contre une pierre de trottoir et les chevaux se sont arrêtés—Personne n'a été blessé.

FOLIE.—Un agent a arrêté, jeudi soir, dans la rue du Canal, deux individus qui